

Le Conseil départemental
aux côtés des Valdoisiers

val
d'oise 
le département

Sentiers des lisières de la forêt de Montmorency





Édito



Le « Sentier des Lisières » de la forêt de Montmorency est un itinéraire de randonnée de près de 30 kilomètres concernant le territoire de 17 communes situées en périphérie de ce massif.

Partie intégrante de la Trame Verte locale, il a pour vocation de favoriser un autre mode d'accès : on ne va plus faire un tour dans le bois mais faire le tour du bois. Tel est l'esprit dans lequel est né ce projet, premier du genre dans le Val d'Oise, porté par l'Association des Communes du Massif, l'Office National des Forêts et le Conseil départemental du Val d'Oise.

Ce sentier d'une trentaine de kilomètres, permet aussi de relier et de mettre en valeur des centres d'intérêts touristiques ou culturels à partir d'un cheminement ponctué d'une signalétique particulière de panneaux d'information spécifiques disposés dans chaque commune traversée. Un diverticule central, ayant pour but de scinder la boucle initiale en deux boucles d'une quinzaine de kilomètres, vient d'être créé pour proposer une randonnée plus courte au grand public et plus adaptée à une bonne majorité des demandes.

Le présent fascicule quant à lui, vous invite à découvrir une des particularités locales des communes concernées. Il est complété par une carte du sentier qui vous offre une vision globale de son tracé.

Je vous souhaite donc de très bonnes promenades à pieds, à cheval ou en vélo sur ce magnifique « Sentier des Lisières » qui je l'espère vous permettra de profiter des richesses paysagères, culturelles ou environnementales des territoires traversés.

Le Président du Conseil départemental
Arnaud Bazin



Sommaire

Andilly - De manoir en château	5
Margency - De parc en parc	6
Montlignon - Terre de pépiniéristes	7
Saint-Prix - Des naturalistes à la biodiversité	8
Saint-Leu-la-Forêt - Terre de l'eau vive	9
Taverny - Terre de vignerons	10
Bessancourt - Terre de maraîchage	11
Frépillon - Terre maraîchère devenue céréalière	12
Villiers-Adam - Le regard à perte de vue	13
Béthemont-la-Forêt - Ses châtaigniers remarquables	14
Chauvry - Une tradition pastorale	15
Baillet en France - Un étang presque millénaire	16
Bouffémont - Une tradition équestre	17
Domont - Terre de feu	18
Piscop - Terre de pâturage	19
Saint-Brice sous Forêt - Des jardiniers aux arboriculteurs	20
Montmorency - Une cerise emblématique	21

Les communes sont mentionnées selon leur ordre d'apparition sur la carte (dans le sens des aiguilles d'une montre).





De manoir en château...

Andilly

Terre de nombreuses seigneuries, Andilly accueille sur ses coteaux depuis le XVI^{ème} siècle de grands domaines bénéficiant de points de vue exceptionnels.

Ces châteaux autrefois habités par des familles illustres, ces vastes maisons bourgeoises du XIX^{ème} siècle ont trouvé de nouvelles vocations : maisons de retraite, de soins ou de repos, bâtiments communaux.

Le château des Sources permet à l'habitant et au promeneur d'apprécier l'harmonie d'une demeure de pierre, de briques et de bois, caractéristique de la fin du XIX^{ème} siècle, puisqu'il abrite aujourd'hui l'Hôtel de ville entouré de son parc.

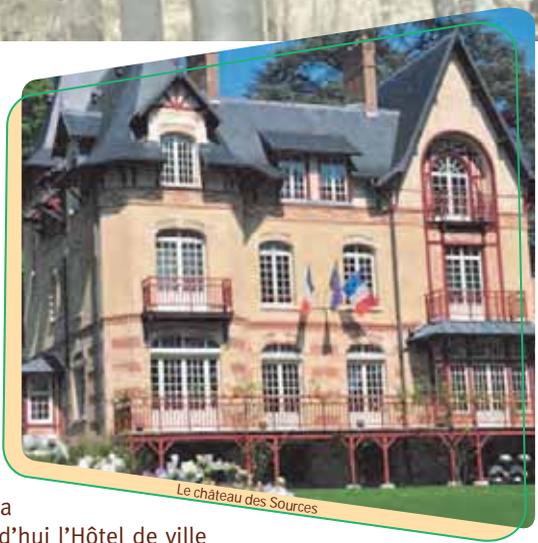


Photo F. LAZZARINI



-  Sentier des lisières
-  Chemin de traverse
-  Panneau de l'ensemble du sentier
-  Banc
-  Pupitre de lecture du paysage
-  Limites de commune
-  Parcelle forestière
-  Curiosité



Des naturalistes à la biodiversité...

Saint-Prix

Autour des années 1760, Jean-Jacques Rousseau, installé à Montmorency, vient fréquemment herboriser dans le vallon du Château de la chasse à Saint-Prix. Vingt ans plus tard, Louis Augustin Bosc qui suit assidûment les cours de botanique au Jardin du Roi, découvre le site au cours de ses herborisations en compagnie des élèves du botaniste Jussieu. Saint-Prix est déjà reconnue par les naturalistes.

Au XIX^{ème} siècle, de grandes propriétés entourent l'ancien village - Victor Hugo séjourne quelques temps dans l'une d'elles. Progressivement les vignes et les cultures sont remplacées par des vergers réputés pour leurs pommes, poires, prunes et cerises.

Au XX^{ème} siècle, l'urbanisation gagne progressivement l'ensemble du territoire. Les vergers laissent donc place aux opérations immobilières ; vers 1960, la mutation des circuits commerciaux met fin à l'exploitation des arbres fruitiers.

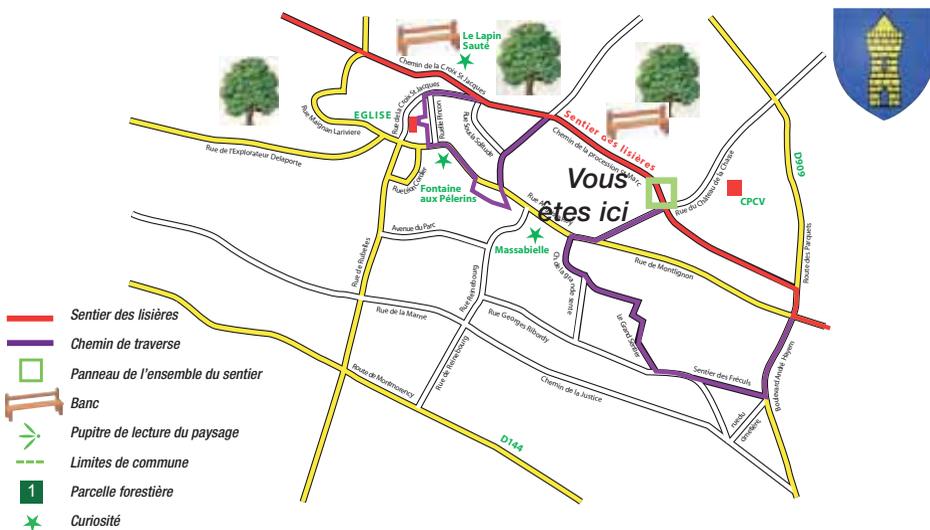
En 2003, la Commune et le Département créent un Espace Naturel Sensible, composé de milieux variés, espaces boisés, vergers clôturés de haies champêtres, prairies et vignes pour protéger et valoriser la biodiversité : une flore variée, des espèces fruitières aujourd'hui rares, 47 espèces d'oiseaux et 150 d'insectes...

La création d'une miellerie et d'un rucher pédagogique permet aux abeilles, sentinelles de la biodiversité, de contribuer à la sauvegarde de cet écosystème désormais protégé.



Abeille butinant une fleur de pommier

Photo Yves BAINISIO





Terre de l'eau vive...

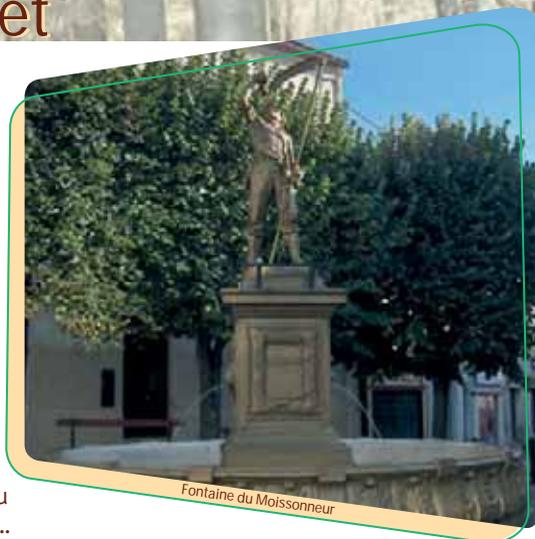
Saint-Leu-la-Forêt

A Saint-Leu, l'eau, richesse essentielle, a de tout temps circulé dans la ville. En lisière de forêt, le promeneur peut se reposer au bord du lavoir de l'Eauriette ou s'asseoir près de la Fontaine Maclou et rêver à la rivière et aux étangs qui ornaient jadis le parc du château disparu.

A mi-coteau, il croisera les vestiges de l'établissement de la source Méry, qui naguère embouteillait et commercialisait une eau d'une grande pureté.

Partout dans la ville, l'eau laisse son empreinte et son murmure résonne au fil des rues, de l'allée de la Source à la rue du Rû, en passant par l'espace Claire Fontaine...

Cette eau vive et renommée qui coule toujours à la Fontaine du Moissonneur, faisait, il n'y a pas si longtemps, le bonheur des marâchers et hommes de la terre.



Fontaine du Moissonneur

Photo M. BAQUIN





Terre de vigneronns...

Taverny

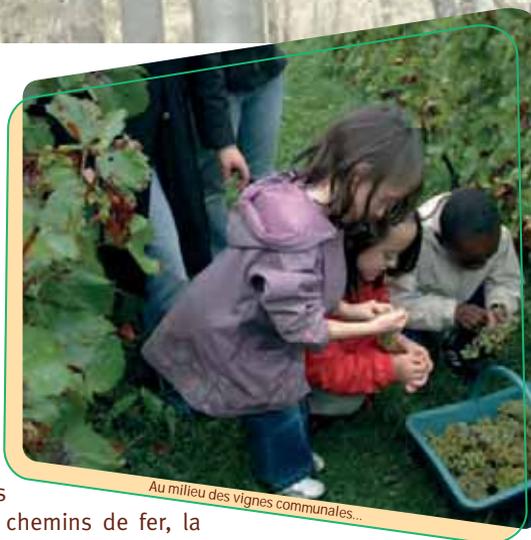
En 754, l'Abbaye de Saint-Denis cultive déjà la vigne à Taverny. Au fil des siècles, d'autres seigneurs font perdre à l'Abbaye le monopole de cette culture ; la vigne n'en poursuit pas moins sa solide implantation au voisinage d'une forêt qui fournit le bois nécessaire à la fabrication des tonneaux et des cuves.

Abandonnée par une population décimée par les guerres et les pestes du XIV^{ème} siècle, la culture de la vigne prend un nouvel essor au XV^{ème} siècle.

Au XIX^{ème} siècle, l'extrême rigueur de l'hiver de 1879, la concurrence des vins du Languedoc acheminés à Paris par les chemins de fer, la rentabilité des arbres fruitiers et des cultures maraîchères, accélèrent le déclin de la vigne que l'attaque massive du phylloxéra achèvera à la fin du siècle. En 1900, il n'y a plus que quelques hectares de vigne à Taverny.

En 1993, Taverny remet à l'honneur son terroir en inaugurant, sur les coteaux orientés sud-est de la sente des Tartarons, 2600 m² dédiés à la vigne. Placée sous la responsabilité d'un œnologue, elle est entretenue par les jardiniers municipaux.

Chaque année, des animations sont proposées aux Tavernaciens autour des vendanges des 300 ceps de Chardonnay et des 300 plants de Sauvignon qui produisent une centaine de litres de vin blanc sec. La plantation de 200 ceps de Pinot noir en 2006 permet l'élaboration de vin rouge. Depuis la première récolte en 1997, la qualité du vin ne cesse de se bonifier.



Au milieu des vignes communales...

Photo VILLE DE TAVERNY



-  Sentier des lisières
-  Chemin de traverse
-  Panneau de l'ensemble du sentier
-  Banc
-  Pupitre de lecture du paysage
-  Limites de commune
-  Parcelle forestière
-  Curiosité





Terre de maraîchage...

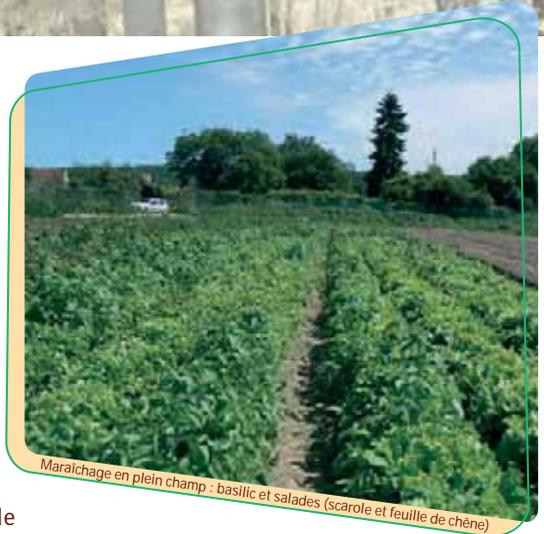
Bessancourt

Jusqu' à la fin XIX^{ème} siècle, Bessancourt est avant tout un village de vigneron.

A côté d'une agriculture de subsistance (céréales, graines potagères, plantes textiles, arbres fruitiers), la vente de vin est la principale activité économique de la commune.

Le développement du chemin de fer fait connaître et apprécier les vins du sud, plus doux au palais, au détriment des vins locaux, moins goûteux. Rapidement la vigne perd du terrain, passant de 20 ha en 1880 à 1 ha en 1900.

A la même époque, la mise en place de l'épandage agricole, grâce à un réseau d'irrigation, fertilise les sols sableux de la plaine et le maraîchage devient rentable. Les anciens vigneron, devenus maraîchers vendent leur production sur les marchés environnants ou la portent en charrette à cheval jusqu'aux Halles de Paris. D'autres s'adressent aux approvisionneurs qui profitent de l'arrivée du train pour expédier leurs marchandises. Aujourd'hui, cette activité devient marginale et l'espace qu'elle libère fait l'objet d'une réflexion dans le cadre du maintien d'une ceinture verte en Ile-de-France.



Maraîchage en plein champ : basilic et salades (scarole et feuille de chêne)

Photo M. BAQUIN



Terre maraîchère devenue céréalière...

Frépillon

Au Moyen Âge, les abbayes voisines de Maubisson et de Notre Dame du Val possèdent à Frépillon, bois, terres, vignes et fermes céréalières.

Cette activité agricole diversifiée demeure au XVII^{ème} siècle avec la vigne, les arbres fruitiers et les cultures céréalières. Ce voisinage de cultures donne une « grande variété d'aspects ».

Au XIX^{ème} siècle, l'arrivée du chemin de fer permet le développement du maraîchage dont les produits se vendent sur les marchés de la région mais aussi aux Halles de Paris, qui offrent de vastes débouchés.

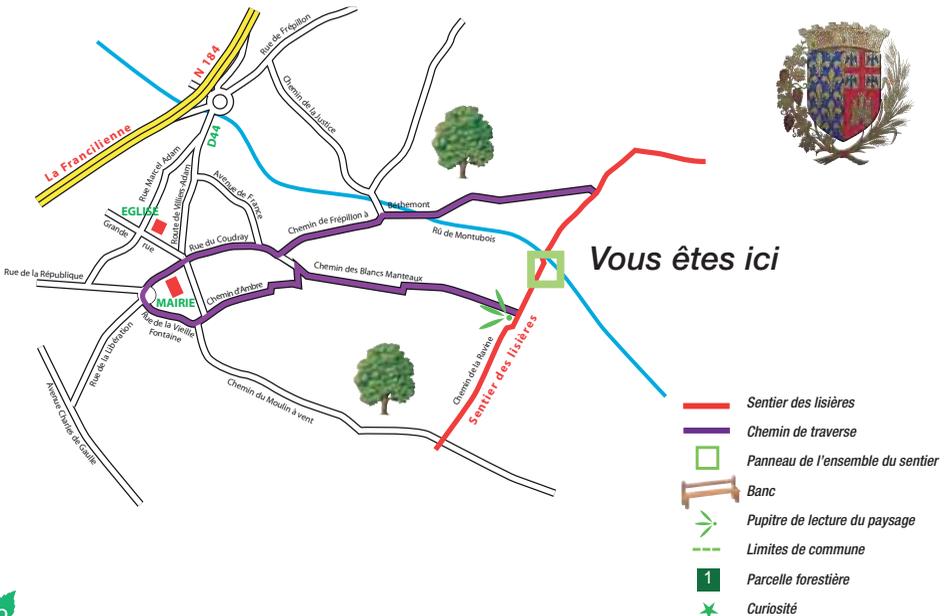
En 1900, on compte sur le territoire de nombreux arbres fruitiers, cerisiers de Montmorency, pruniers, noyers... Un marché aux fruits se tient chaque année sur la place de la mairie. On cultive aussi les asperges, les haricots, les oignons, les pois, les poireaux...

Dans les années 1960, la mutation des circuits commerciaux entraîne la disparition des petits exploitants, qui font place à la culture extensive de céréales pour quelques grandes exploitations situées sur les communes alentours.



Champ de blé barbu

Photo M. BAQUIN





Ses châtaigniers remarquables...

Béthémont la Forêt

Les plus anciens châtaigniers de la forêt, enracinés depuis 400 ans au bout de la rue de la Forge, témoignent de l'histoire du village.

A la suite de l'essartage, des défrichements pratiqués au Moyen Âge, le village de Béthémont-la-Forêt apparaît au XII^{ème} siècle, à mi-pente sur le versant nord de la butte de Montmorency.

Pour répondre aux besoins de la viticulture pratiquée sur le versant sud et dans la vallée de Montmorency, les moines introduisent la culture du châtaignier. Il est essentiellement cultivé en taillis :

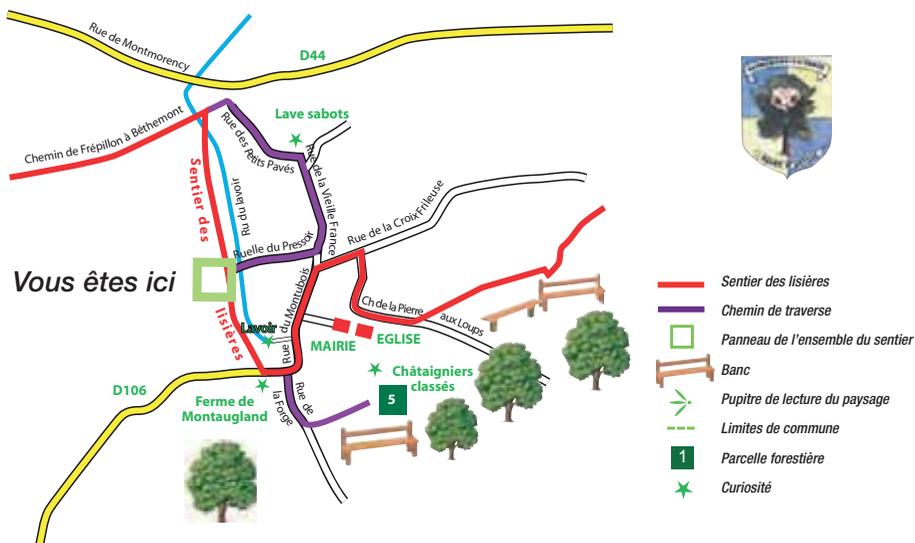
les jeunes pousses sont utilisées pour fabriquer les échalas (tuteurs) des vignes, les cercles des tonneaux, les clos des pièces de vigne et les claies (clôtures) qui protègent les cultures du gibier. Jusqu'en 1950, l'activité économique du village repose sur l'agriculture et l'exploitation du bois de châtaignier.

Aujourd'hui le taillis de châtaignier est utilisé pour fabriquer pâte à papier et panneaux de particules. Les arbres de plus gros diamètre sont transformés en éléments de charpente, parquets, meubles, bois de placage.

L'ensemble du territoire de Béthémont-la-Forêt appartient au site classé de la Vallée de Chauvy. Celle-ci est située entre les forêts de l'Isle-Adam et de Montmorency, qui autrefois n'en faisaient qu'une. La qualité de ce corridor biologique, des espaces naturels ou agricoles et du paysage est ainsi protégée durablement de la pression urbaine.



Photo D. DAGONET





Un étang presque millénaire...

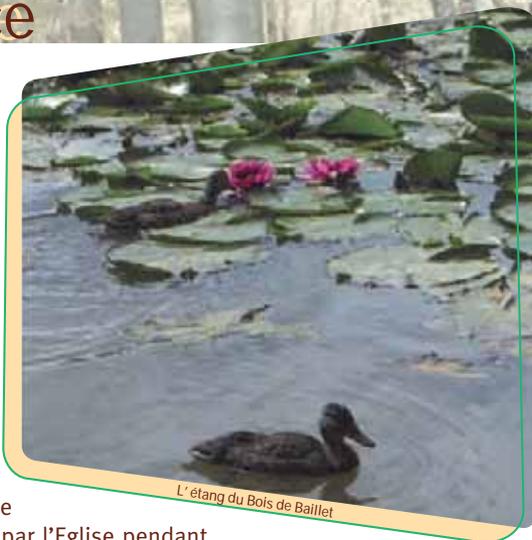
Baillet-en-France

L'étang du Bois de Baillet est issu d'une ancienne mare connue dès le XII^{ème} siècle sous le nom de mare des Nonnes ou mare des Noues. Elle est alimentée par les eaux de ruissellement de la forêt de l'Isle Adam et le ruisseau de Chauvry.

Cette mare se trouvait initialement à une cinquantaine de mètres plus au sud-ouest de l'étang actuel. Son déplacement au cours du XIII^{ème} siècle tient à des raisons de salubrité, à la volonté de récupérer des terres, et d'améliorer ses capacités de « mare à poissons », importante source de profits à une époque où le poisson est la seule chair autorisée par l'Eglise pendant les jours maigres et le Carême.

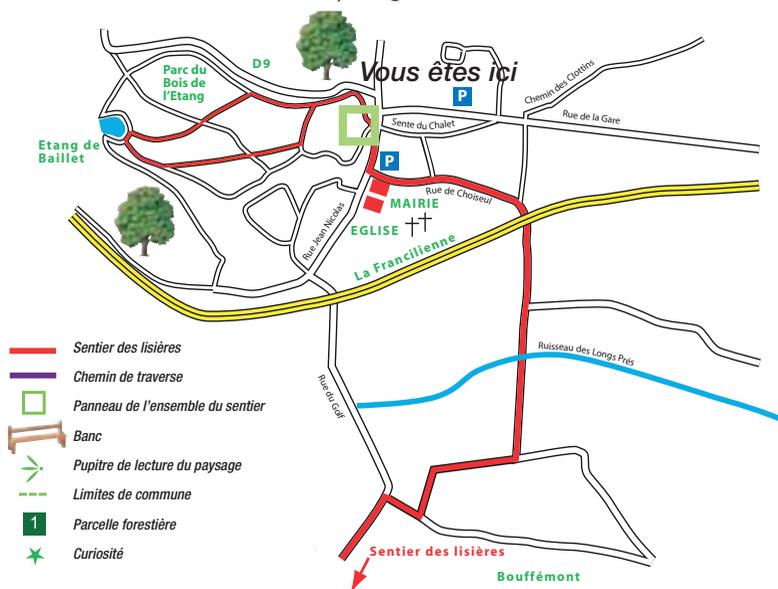
A partir du XVII^{ème} siècle, cette mare connaît divers aménagements paysagers, de l'époque de la construction du « château » de 1645 à celle du centre de vacances en 1980, tout en gardant sa fonction de vivier.

Aujourd'hui, propriété de la commune, l'étang est entretenu par une association de pêcheurs. Son eau peu profonde, rapidement réchauffée par le soleil, permet la prolifération de plancton, de larves aquatiques, de petits crustacés qui servent de nourriture aux alevins, des brochettes, sandres, perches, carpes, gardons... Poules d'eau, canards, foulques et hérons ne sont pas en reste. Une belle réserve de biodiversité à protéger.



L'étang du Bois de Baillet

Photo M. BAQUIN

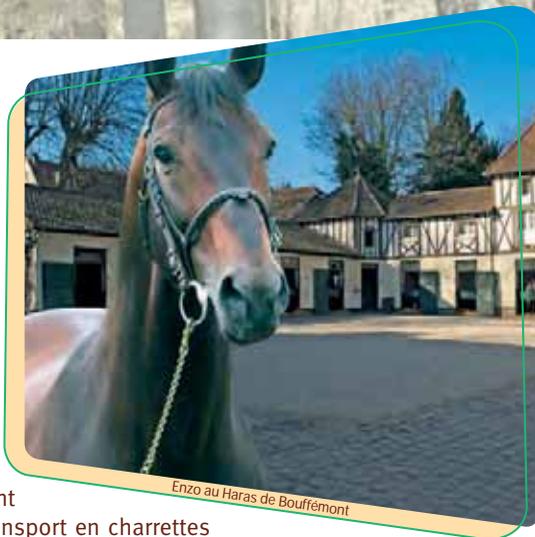




Une tradition équestre...

Bouffémont

A la fin du X^{ème} siècle, le grand mouvement de défrichement et d'essartage des forêts libère de la terre pour la culture et favorise la naissance de nouveaux villages. C'est ainsi qu'apparaît Bouffémont au début du XI^{ème} siècle, village agricole et forestier dans lequel hommes et chevaux sont compagnons de labeur. L'invention au X^{ème} siècle du collier d'épaule rigide, qui permet d'utiliser pleinement la force du cheval sans qu'il s'étouffe, met cet animal au cœur des activités agricoles en Ile-de-France.



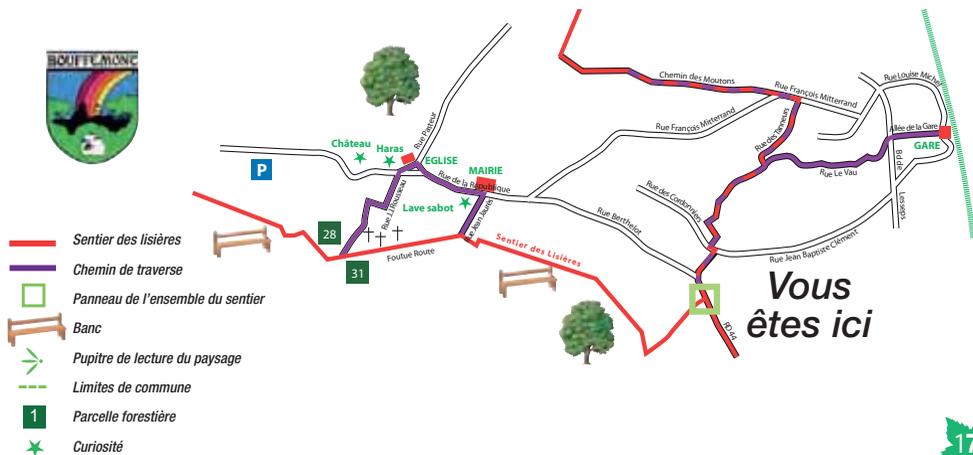
Enzo au Haras de Bouffémont

Photo JO VAILLANT

A Bouffémont, des chevaux dépendent le travail de la charrue, de la herse, le transport en charrettes et chariots, à l'intérieur des exploitations et vers les différents marchés. Malgré le développement de la mécanisation des outils agricoles, les agriculteurs restent attachés à leurs chevaux jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Le lave-sabot dans la cour de l'ancienne ferme, rue de la république, témoigne de la place que le cheval a longtemps occupé dans la vie de la commune.

Aujourd'hui, cheval de trait et cheval de transport ont disparu. Le Haras de Bouffémont, réputé pour ses performances en concours de sauts d'obstacles, pour la qualité de son poulinage et de son élevage, le succès du Pony club du chemin des moutons, traduisent le goût pour l'équitation sportive et de loisir. En forêt, l'intérêt suscité par les quelques opérations de débardage à cheval montrent que le cheval n'est pas réductible à un animal de compagnie.

Protecteur de l'environnement et médiateur social, le cheval est un atout du développement durable.





Terre de feu...

Domont

Au Moyen-Âge des tuileries et briqueteries sont installées en lisière de la forêt de Montmorency, là où se trouvent la terre glaise et le bois nécessaire à sa cuisson.

A Domont, l'activité briquetière industrielle est fondée en 1865 par Joseph Marchand père et fils, associés à Lerouge aux Vinciennes, près du Fort. En 1866, M. Marchand demande de prolonger le train d'Enghien-Montmorency (le Refou-lons) jusqu'à Domont, pour expédier sa production vers Saint-Ouen et Paris.

La « Brique de Domont » créée en 1895 connaît un essor exceptionnel avec l'exposition universelle de 1900 ; les briqueteries se multiplient dans la plaine pour répondre à la demande croissante. La cuisson « à la flamande » en plein air, très polluante, fait place à la cuisson en continu dans un four tunnel circulaire, le four Hoffmann dont la cheminée haute de 30 mètres recrache une fumée légère. En 1926, Domont compte une douzaine de briqueteries.

Après 1950, les modes de construction changent : parpaings de ciment, panneaux préfabriqués, acier, verre détrônent la brique. A Domont, les derniers fours s'éteignent en 1970, tandis que pavillons, villas, immeubles de rapport en brique et meulière, témoignent encore de l'âge d'or de la brique.

Aujourd'hui, les vestiges des anciennes briqueteries à l'immense cheminée ont disparu, seul un front de taille de terre glaise est toujours visible dans le parc des coquelicots...



La Tourelle, maison de la famille Censier, briquetier à Domont

Photo M. BAQUIN



-  Sentier des lisières
-  Chemin de traverse
-  Panneau de l'ensemble du sentier
-  Banc
-  Pupitre de lecture du paysage
-  Limites de commune
-  Parcelle forestière
-  Curiosité



Terre de pâturage...

Piscop

Au XII^{ème} siècle, les forêts de Carnelle, l'Isle-Adam, Montmorency et le bois d'Ecouen forment un massif d'un seul tenant. Nés d'essartages du XI^{ème} siècle, Le Luat, Pontcelles et Blémur ne sont encore que des clairières de Piscop tenues par des écuyers. Les fiefs changent de main aux cours des siècles. Les paysans et leurs seigneurs ont le souci d'équilibrer leurs récoltes ; malgré la rentabilité de la vigne, ils cultivent aussi le blé, l'avoine, le seigle ainsi que des fruits et légumes dans leur potager.

Au XIX^{ème} siècle, les fermes du Luat et de Blémur produisent céréales et betteraves sur des dizaines d'hectares. La vigne fait place aux arbres fruitiers, en particulier aux poiriers et aux cultures maraîchères (poix, haricots, poireaux, artichauts et asperges) que les cultivateurs vendent aux Halles de Paris ou sur les marchés alentours. Les seuls animaux en nombre sont les chevaux de trait, dont l'abreuvoir, dans la rue du même nom, garde la mémoire.

Au début du XX^{ème} siècle, l'élevage de bovins pour la production de viande et de lait se développe à la ferme de Blémur. Les vaches de race frisonne et holstein pâturent dans les prés et leur lait satisfait la demande locale. L'augmentation de la production correspond en 1960 à l'apparition du lait conditionné sous vide, puis en 1968, du lait « longue conservation ». La vente de lait frais à la ferme chute, l'essentiel de la production est collecté par une coopérative de ramassage en 2006. Aujourd'hui, maraîchage, poiriers et vaches laitières ont disparu. Des bœufs pâturent dans des prés en lisière de forêt, et de larges prairies accueillent des chevaux et des poneys de loisir, maintenant des paysages très ruraux.



Des bœufs broutent tranquillement en lisière de forêt

Photo M. BAQUIN





Des jardiniers aux arboriculteurs...

Saint-Brice sous Forêt

Adossé aux buttes de Montmorency et d'Ecouen, le terroir de Saint-Brice est un lieu de riche culture.

Au nord et à l'est prédominant pendant des siècles les terres labourées, plantées de cultures céréalières : orge et froment, de luzernières et de cultures maraîchères : pois, haricots, raves et navets...

Jusqu'en 1885, la vigne tient une grande place sur les versants bien exposés, au sud et à l'ouest.

En 1661, Louis XIV confie à La Quintinie, la direction de son potager de Versailles qui compte 209 variétés de poires... Ce modèle royal inspire l'aristocratie. L'arboriculture fruitière est ainsi introduite à Saint-Brice dès le XVII^{ème} siècle avec le développement d'une villégiature aristocratique. Les jardins potagers, avec leurs arbres fruitiers en espaliers et buissons, font l'objet de grands soins, et produisent, pêches, abricots, cerises, figues, fruits rouges, pommes et poires.

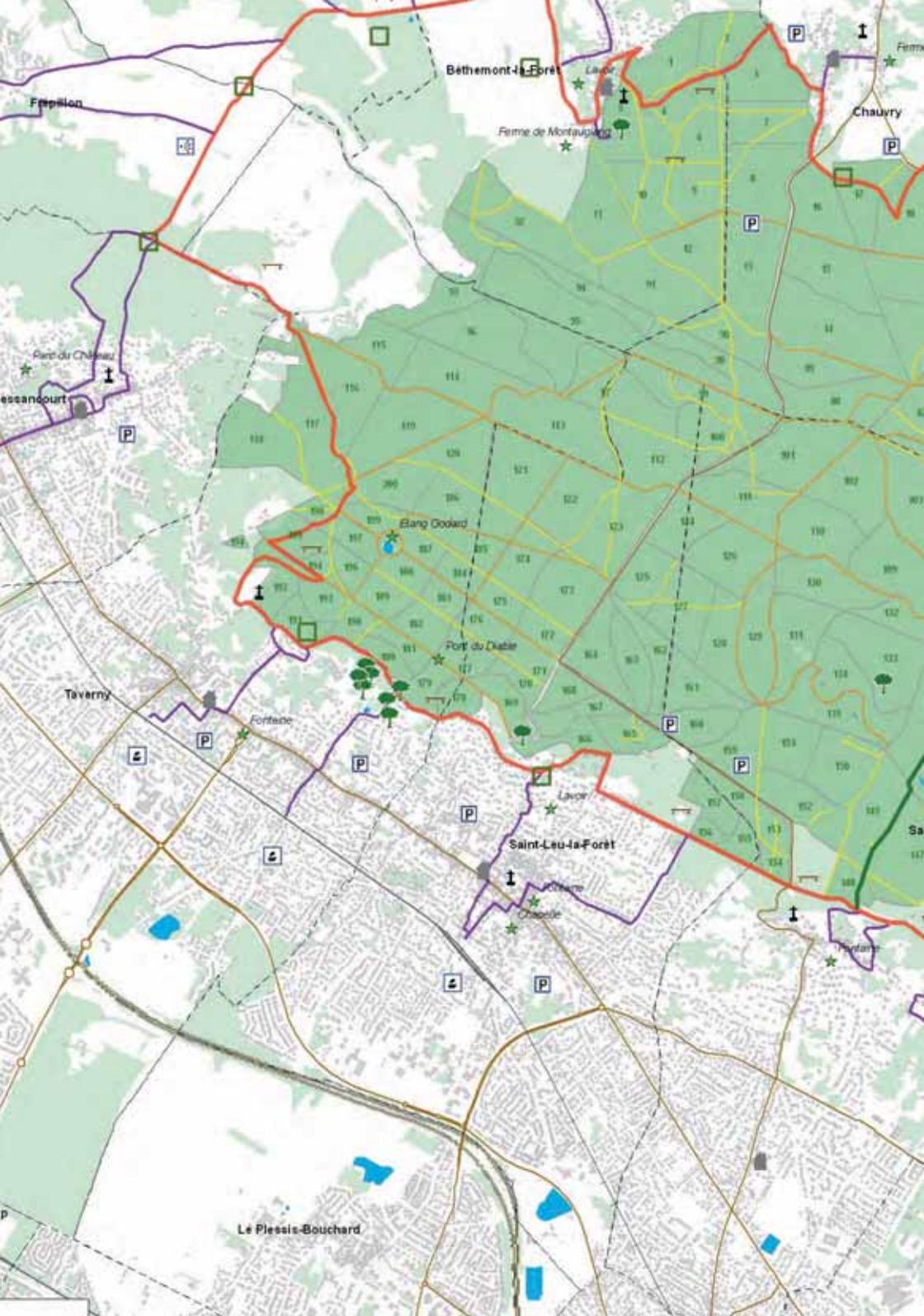
Pour répondre à la demande parisienne, vers 1870, l'arboriculture paysanne connaît son plein essor. Sous l'impulsion de pépiniéristes venus de Montreuil, pommiers et poiriers remplacent peu à peu la vigne. Une partie de la production de poires est dirigée sur l'Angleterre.

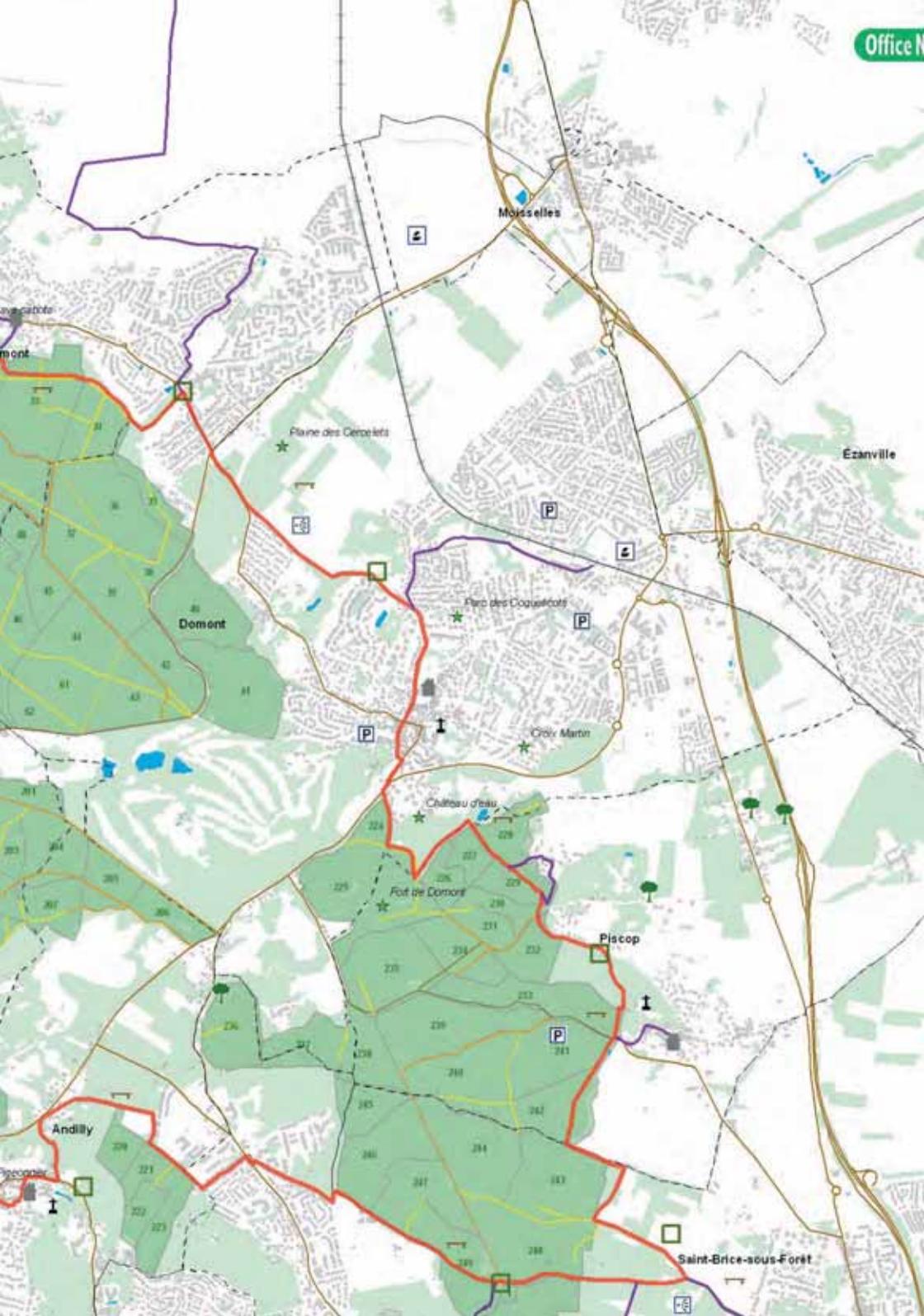
L'urbanisation de la fin du XX^{ème} siècle fait disparaître la majeure partie des vergers de poiriers et de pommiers de Saint-Brice.



Photo M. BAQUIN







Moisselles

Ézanville

Domont

Plaine des Cerisiers

Parc des Doqueux

Crôly Martin

Château d'eau

Forêt de Domont

Piscop

Andilly

Saint-Brice-sous-Forêt



Le Conseil départemental
aux côtés des Valdoisiers

**val
d'oise** **V**
le département

valdoise MyBalade

"Une appli, un millier de réalités"

Suivez le guide !

Pour randonner malin dans le Vexin, adoptez valdoise-MyBalade.

Disponible sur mobile, tablette ou ordinateur, valdoise-MyBalade deviendra vite votre guide personnel indispensable.

Planifiez de chez vous ou bien directement sur place votre circuit de balade ou de randonnée, à pied ou à vélo. Prenez de la hauteur grâce aux vues en drone, pour survoler le territoire à 360°.

Sportif accompli ou néophyte, les parcours proposés par valdoise-MyBalade et leurs richesses patrimoniales et culturelles alentour vous attendent.

Côté pratique, tous les services à proximité de votre emplacement vous sont indiqués au fur et à mesure de votre cheminement.

**A bientôt sur
valdoise-MyBalade !**



Crédit photo : M.J. Baccotin-Giboud

www.valdoisemybalade.fr



À découvrir dans votre office de tourisme et sur internet, tablette, smartphone...



**val
d'oise**
le département
Val d'Oise Tourisme



Financé par

île de France





Le Conseil départemental tient à remercier l'Association des Communes du Massif, L'ONF notamment Mr. Mouyen et Mme. Baquin pour leur implication dans la création et la mise en œuvre du sentier des lisières